

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
 LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
 Du Doctor Joseph Lariviere.

MESDAMES:
 Connaissez-vous ce qu'est le Regulateur de la Sante de la Femme
 Du Dr. LARIVIERE.

Vous ne le connaissez pas si votre santé est mauvaise, si votre figure est pâle, jaune ou blafarde; vous ne le connaissez pas si vos yeux sont cernés de noir couleur plomb; vous ne le connaissez pas si vous ressentez des tiraillements et des fatigues dans le côté droit ou le côté gauche; vous ne le connaissez pas si vous ressentez des nausées et pertes d'appétit, avec palpitation du cœur, lassitude, débilite, pouls vite, epiderme chaud, hystérie, epuisement des forces corporelles, debilité n'vreuse, melancolie, etc., finalement vous ne le connaissez pas si vous ne l'avez pas essaye. En un mot, c'est l'ami des Dames, et l'ennemi irrecconciliable de toutes leurs maladies. C'est le meilleur n'vrien connu pour toutes les faiblesses des femmes, irregularites et maladies des nerfs; c'est le meilleur purificateur du sang; tonique excitant l'appetit; c'est le meilleur regulateur du cœur, de l'estomac, du foie et des reins.

CERTIFICATS
 Ma femme a été guérie avec les trois bouteilles du "REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME," qu'elle vient d'achever. Les medecins l'avaient condamnée, elle était incapable de se lever et au bout d'une semaine elle pouvait rester debout, et après deux semaines elle faisait l'ouvrage de la maison.
 MICHEL HAINES, GORHAM, N. H.
 J'achève de prendre la troisième bouteille du "Regulateur" et les douleurs que j'éprouvais dans le corps, les aines, l'estomac et les reins sont complètement disparues. Votre remède m'a guérie après avoir été condamnée par plusieurs medecins habiles, ainsi que ma famille et tout le village. Je recommande chaleureusement ce remède à toute femme atteinte du "BEAU MAL."
 DAME LOUIS DANIEL, MARVILLE, R. L., Boite 72.

Pour toutes informations, consultations, etc., adressez:
Le Dr. J. LARIVIERE Cie.
 Boston, Mass.

N. B.—Nous n'envoyons pas le "REGULATEUR" aux malades, privément, dans les centres où nous avons des agences; et là où il n'y a pas d'agence, nous n'envoyons pas plus de trois bouteilles à la fois, à \$1.00 la bouteille ou six bouteilles pour \$5.00. L'argent doit accompagner l'ordre.
 Défiiez-vous des pharmaciens ou des marchands qui vous diront qu'ils ont des remèdes ou emplâtres tout aussi bons que les miens. Ces misérables vous trompent et cherchent à faire plus de profit sur ce qu'ils veulent vous vendre.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Feuilleton

Le Mystere de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

22
 Il le regarda, si confiant, et il se livra dans le silence à un examen des poches de l'enfant. Il les visita une à une, il voulait s'assurer que rien de compromettant n'existait en dehors de ce qu'il savait. Sa conscience à lui et la propre sécurité du petit exigeaient cette précaution. Il ouvrit le portefeuille de René; il contenait une carte des rives de la Semois avec des points de repère marqués, une photographie de son père et de sa mère, et cent cinquante francs en billets. Hartmann prit cinquante francs et les changea en marks qu'il mit à la place. Ceci accompli, il eut l'esprit tranquille et finit par se coucher, lui aussi, en songeant encore:
 — Pourquoi les peuples se détestent-ils... puisque Dieu n'a créé que des frères, ses enfants, et que nous disons tous le même Pater?
 CHAPITRE XV
 EN FLANDRE GERMANIE
 Quand René s'éveilla, il aperçut près de lui son professeur équipé, prêt à partir, il est le geste charmant d'un enfant et tendit les bras.
 L'Allemand se pencha, embrassa le front du petit Français, son visage exprimait la tristesse:
 — dit:

tez rien. Passez sans voir, sans entendre et, notre frontière française, oubliez. Ne croyez pas faillir à votre patrie, ce n'est que la rançon de votre passage en ce pays ennemi qui ne l'a pas été pour vous.
 — Je vous le promets, Monsieur.
 — Maintenant, voici un sauf conduit, il est au nom de mon fils, dont vous avez l'âge. Mon frère gouverne la ville de Mézières, mais, s'il vous est possible, passez plutôt sans le voir. Il a le cœur moins français que moi.
 — Pourrais-je prendre un train bientôt?
 — Non. Ils sont tous réservés aux troupes, il n'y en aura un de voyageurs qu'à 10 heures ce soir.
 — Attendez une journée! Je ne puis perdre une journée. J'irai à pied, quelle est la distance?
 — Quarante trois kilomètres.
 — Un jeu!
 Il sauta du lit, serra encore la main du brave Hartmann et fit sa toilette en un instant, Mousson, auquel il fallait encore moins de temps s'étré par-dessus, ouvrit sa guéule rosee en une bruyante balle et, assis sur sa queue, regarda son maître. Il semblait dire:
 — Et aujourd'hui, qu'est-ce que nous allons faire?
 Le professeur était parti. L'enfant descendit dans la rue. Sauf le propriétaire de la maison, il ne rencontra personne dans l'hôtel, les officiers étaient à leur poste. Il chercha une église, ce n'était pas difficile à trouver, l'ennemi ne les ayant pas interdites, mais combien triste était l'aspect de la pauvre ville!

Causeries sur l'Hygiène
 PAR LE DR H. PALARDY

Un vol in-16 de 352 pages, reliure pleine toile, \$1.50, avec supplément spécial sur l'hygiène sexuelle, réservé aux adultes \$ 0.25. Chez tous les libraires et chez l'auteur

Il existait des manuels d'hygiène publiés en France. Il en circule chez nous très nombreux parus aux États-Unis, en Angleterre ou ailleurs. Nous n'avions pas encore d'ouvrage de ce genre écrits en français, chez nous et pour nous. Les "Causeries" du Dr Hector Palardy viennent combler cette lacune et de façon à rendre accessible à tout le monde les notions d'hygiène qu'il est nécessaire de posséder. Ce n'est ni un livre de médecine indiquant la façon de reconnaître et de soigner les maladies, ni un cours aride et abstrait. C'est un exposé clair, vivant, intéressant, des conditions requises pour que l'organisme soit et demeure sain, c'est-à-dire entourés des circonstances favorables à la santé et libéré de ce qui peut la détruire ou l'altérer. Il est écrit de façon à pouvoir être lu en particulier ou employé dans l'enseignement.

L'ouvrage proprement dit comporte trente-trois causeries. Un supplément de trois causeries traite des questions spéciales qui ne conviennent pas à des lecteurs ou aux auditeurs trop jeunes. C'est pour quoi il a été édité à part et ne sera fourni que sur demande spéciale dûment justifiée.

Le volume, à peine paru, s'enlève déjà très rapidement. C'est un gros et d'ailleurs légitime succès en perspective.

Feu Mde Lagace

Madame Jos Lagacé de cette ville est décédée la semaine dernière après une longue et douloureuse maladie. Elle avait reçu avec beaucoup de piété les secours de l'église. Nous prions la famille de bien vouloir accepter nos sympathies les plus vives.

MAVOR BROS.
 Opticiens

Nouvelle émission
7.20%
\$1,250,000
 D'OBLIGATIONS
NOVA SCOTIA TRAMWAYS & POWER CO.
 (Cie contrôlant les tramways, les services d'électricité et de gaz de la ville de Halifax)
 ECHEANCE : AVRIL 1952
 Intérêt à 7% payable semestriellement à Montréal, New York, Toronto et Halifax.
PRIX : 97 1/2%, RAPPORTANT 7.20%
 Nous recommandons ces obligations comme placement de tout repos.
 Détails et prospectus sur demande.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CANADA
 NEVILLE BELLEAU, PRÉSIDENT
 H. O. LACHANCE, Directeur-gérant
 109, Côte de la Montagne, Québec
 Hon. J. E. MICHAUD, Edmundston, N. B.

Un Subside

Nous lisons dans le Hansard du 19 Mai que le gouvernement fédéral a accordé un subside à la Compagnie de Navigation de Gloucester Ltée, au montant de \$3,300,000. Nous sommes heureux de le constater, parce que l'année dernière le Bateau de cette Compagnie faisant le service entre les îles Misou, Shippagan et la terre ferme avait dû suspendre son service à

cause du manque de finances, laissant ainsi la population de ces deux îles sans aucune communication avec la terre ferme. Le bonus que le gouvernement vient d'accorder à cette Compagnie n'est certainement pas mal à propos, et nous espérons que l'on portera plus d'attention aux intérêts des habitants de ces îles à l'avenir. Ce subside aidera certainement beaucoup à cette compagnie, qui nous l'espérons continuera son service comme par le passé.

SIROP DE GOUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX
 Gros flacons—En vente partout
 CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.
 Fabricant aussi des Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.
 A. E. Morris, Casier postal 443, Amherst N. S.
 Agent pour les Provinces Maritimes

de la voie, il y avait un épais massif de genévriers, René y vit un abri et s'installa dessous pour déjeuner. Il apercevait en contre-bas la Meuse. La Meuse qui, l'an dernier, avait coulé rouge!
 En haut de la côte, une automobile venait, elle avait une singulière allure en zigzags, frôlant les arbres, et soudain elle s'arrêta juste devant le garçon. Mousson se mit à aboyer. Un officier avait jailli brusquement par la portière, bième de colère et lançant des bordées d'ingures au mécanicien qui le regardait bêtement avec un sursaut. Celui-là exaspéré, finit par prendre le bras du conducteur et, le tirant avec violence, le jeta sur la route, l'autre y resta allongé:
 — Vrogne, misérable! Et rester là, en panne! Pressé comme je le suis!
 Il gesticulait, cognait le chauffeur inerte, endormi.
 Il se retourna vers ce chien harcelé et aperçut le jeune garçon. Rappelle donc ton chien, imbécile, qu'est-ce que tu fais là?
 — Je vous attendais, gouailla le petit Parisien amusé.
 L'Allemand lança un coup de pied à Mousson qui l'esquiva et revenant furieux sur René qui mangeait très calme:
 — Va me chercher un auto à Re-thel.
 — Allez-y plutôt; moi, je n'ai pas le temps.
 — Tu te moques de moi. Hein tu vas voir...
 René sauta sur le talus, Mousson montra ses dents splendides et inquiétantes.
 (A suivre)

troupes sans arrêt, mais quelles troupes!
 Ah! ce n'était plus le pas de parade. Des hommes se traouaient, épuisés, en lambeaux, toussant, courbés, si visiblement éreintés que la population les prenait en pitié, leur donnant quelque réconfort au passage.
 René passa:
 — Voilà nos adversaires! si c'est ceux-là qu'on envoie devant les nôtres!
 Ces malheureux tombaient de sommeil. Ils allèrent camper dans le cour de la gare où ils s'étendirent sur la terre gelée, anéantis.
 — Oh! la guerre! soupira le petit Français.
 Son chien grognait, plusieurs fois il dut le contenir.
 Il savait son chemin grâce à sa carte d'état-major et à sa boussole. Au faubourg, il acheta un pain—le pain noir allemand—et du jambon. À sa grande surprise, il trouva des marks dans sa poche... et comprit. Une envolée de reconnaissance ramena sa pensée vers son cher professeur.
 La route de la Meuse était déserte, le défilé des soldats et des pièces d'artillerie venait de Sedan. Il se lança d'un bon pas; c'était d'autant plus facile, que le temps, mis au sec, était superbe; une forte gelée avait rendu le chemin résistant un beau soleil brillait sur la campagne d'aspect étrange avec ses maisons bâties de matériaux pris au hasard, les toits couverts avec des vieilles boîtes de conserves, comme on en trouvait partout de vides. Ils avaient l'air d'argent. A un coude